

Les Noues

COMÉDIE

Pierre Launay

Extraits

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site <http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits. Cela peut être la SACD pour la France, la SABAM pour la Belgique, la SSA pour la Suisse, la SACD Canada pour le Canada ou d'autres organismes. A vous de voir avec l'auteur et/ou sur la fiche de présentation du texte.

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe. Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer.

Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

LES NOUES

Comédie en trois actes de

Pierre LAUNAY

Auteur : Pierre LAUNAY pflaunay@gmail.com

Genre : Comédie

Durée : 90 minutes environ

Décor : Toute la pièce se déroule dans le même lieu : un gîte rural aménagé par une femme un peu « baba cool ». À partir de là, tout est possible à condition qu'il y ait de quoi s'asseoir confortablement (canapé) pour bavarder et boire un coup.

Costumes : Tous les personnages sont en vêtements ordinaires hormis **Dieu** pour lequel une soutane est la bienvenue, **le prof de gym** (tenue de sport), **le colonel Valgus de Montorgueil** (pas forcément en uniforme) et... le Père Noël.

Indication sur les personnages :

La pièce est écrite pour trois femmes, trois adolescentes et un seul homme qui joue tous les rôles masculins. Toutes les modifications et arrangements de mise en scène sont évidemment possibles.

Public visé : La pièce est « tout public ».

Résumé : Marie-Laure et Fortunina viennent, avec leur filles Louise et Constance, passer quelques jours chez Saoura et sa fille Intifada. Les maris qui devaient être là n'ont pas suivi . Ils prétendent être à une partie de chasse en Sibérie, mais en fait, ils sont restés à Paris pour « s'éclater ». Les trois femmes et les trois adolescentes vont du coup, avoir tout loisir de penser à leur condition de femme, telle qu'elle est advenue et telle qu'elle se présente.

Personnages

Saoura, patronne du gîte « Les Noues »,
Intifada, fille de Saoura,
Fortunia, amie de Saoura, belle-mère de Louise,
Louise, belle-fille de Fortunia, fille de Bernard,
Marie-Laure, amie de Fortunia et Bernard, mère de Constance,
Constance, fille de Marie-Laure et Pierre-Jean,

Tous les rôles masculins peuvent être interprétés par le même acteur:

Le Père d'Intifada,
Bernard Idéal, le mari rêvé de Marie-Laure,
Dieu,
Le Prof de Gym de Louise,
Le Colonel Valgus de Montorgueil, père de Fortunia,
Le Père Noël.

La scène est aux « Noues », le gîte rural-chambre d'hôtes que tient Saoura. en demi-saison.

Acte I

Fin d'après-midi

SCÈNE UN.

INTIFADA, SAOURA

INTIFADA.

– Maman ! *(Pas de réponse.)* Maman !! *(Idem.)* Maman !!

SAOURA, *ENTRANT.*

– Inti ! Tu peux pas m'appeler Saoura comme tout le monde ?

INTIFADA.

– Oh la barbe ! T'es ma mère, oui ou non ?

SAOURA.

– Mais oui, mon bébé chéri ! Je suis ta maman qui t'aime mais je préfère que tu m'appelles par mon nom.

INTIFADA.

– Saoura ?

SAOURA.

– Oui ...

INTIFADA.

– Mais c'est pas ton nom ! Tu t'appelles Marie-Christine ! C'est ridicule !

SAOURA.

– Ah ça ! Je suis d'accord : Marie-Christine c'est ridicule !

INTIFADA.

– Mais non...c'est pas ce que je voulais dire...C'est peut-être ridicule de s'appeler Marie-Christine mais c'est également ridicule de se faire appeler d'un faux nom par sa fille !

SAOURA.

– Boh !

INTIFADA.

– C'est comme si tu voulais que je t'appelle Greta Garbo ou Sarah Bernhardt !

SAOURA.

– Sarah Bernhardt, *(Elle réfléchit en se regardant dans une glace.)* ...Sarah Bernhardt.. hmm... pas mal... mais ça manque tout de même un peu de simplicité non ?

INTIFADA.

– Tu parles ! C'est pas ça qui va te déranger ! De toute façon, Saoura c'est pas simple, simple hein ... Qu'est-ce que ça veut dire déjà ?

SAOURA.

– « Victoire » ! En arabe...

INTIFADA.

– « Victoire » ! pfff..

SAOURA.

– Et « Intifada », ça veut dire « mon combat »

INTIFADA.

– Oui je sais... ça veut surtout dire « galère ». C'est top à porter en classe...

SAOURA.

– Oh ...

INTIFADA.

– Et je te dis pas l'ambiance quand t'as des copains juifs ...

SAOURA.

– Ah bon ? Pourquoi ? (*Le téléphone sonne.*) Allô ?

Elle se met à l'écart pour répondre pendant ce temps Intifada s'adresse au public.

INTIFADA.

– Ben oui quoi... « Intifada » c'est n'importe quoi ! Pourquoi pas « guerre des six jours » ou « bataille de la Marne » ? Depuis toute petite, chaque rentrée scolaire, ou à chaque fois que je vais en colo, au centre de loisirs, j'arrive avec mon prénom comme un panneau marqué « Foutez-vous de moi ! Vous gênez pas ! » Pendant les vacances à Marseille on m'appelait « le p'tit fada » ! Quand je pense qu'il y a des filles qui s'appellent, je ne sais pas moi, Bernadette ou Josette ! Ah Josette ... ! Mon rêve... « Bonjour Josette ! », « salut Josette ça boum ? » ou bien « Josette...mon amour »

SAOURA, *QUI A TERMINÉ.*

– Bon, ils arrivent. Ils étaient sur la place de Neuville. Enfin « elles » étaient sur la place de Neuville : les maris ne sont pas là !

INTIFADA.

– Ah ?

SAOURA.

– Ben oui ... ! Au dernier moment ces « messieurs » ont décidé de prolonger leur partie de chasse enBerry... si j'ai bien compris. Ah les mecs ! Aucune parole !

INTIFADA.

– Dommage....

SAOURA.

– Dommage... pourquoi ?

INTIFADA.

– Ben... les hommes ici on n'en voit pas souvent hein ?...

SAOURA.

– Oui, je sais. Mais bon... on s'en passe non ?

INTIFADA.

– Bien obligées... !

SAOURA.

– Quoi ? Quoi ? Qu'est-ce que tu veux dire ?

INTIFADA.

– Ben... je sais pas comment tu t'y prends mais ...

SAOURA.

– ... Mais ils ne restent pas longtemps... je sais ! Merci de me le rappeler !

INTIFADA.

– Bon, excuse-moi...

SAOURA.

– Non, non, non... y'a pas de problème ! Tout va bien ! J'assume tout à fait ... (*Silence.*)... au fond, tu préférerais que je laisse s'installer ici un de ces pue-la-sueur qui viendrait aussi sec regarder le foot à la télé avec ses potes en buvant des bières ?

INTIFADA.

– On n'a pas la télé...

SAOURA.

– ... Et bien il en amènerait une ! Et aussi un 4X4, une piscine et des magazines de cul, et le temps de faire « ouf » il se mettrait à péter au lit !

INTIFADA.

– Oh ? Ils sont comme ça les mecs ?

SAOURA.

– Parfaitement ! Crois-moi, je sais ce que c'est « un homme »..., j'en ai connu bien assez pour ça !

INTIFADA.

– Ça, c'est vrai que pour la quantité y'a rien à dire... par contre sur la durée... t'as pas beaucoup d'expérience pas vrai ?

SAOURA.

– Et alors ? Il y a des chewing-gums qui sont comme ça : ils ont du goût pendant trente secondes, puis plus rien... t'as beau mâchouiller pendant des heures... rien ! ça sert à rien d'insister : quand c'est fade, c'est fade !

INTIFADA.

– ...T'as de drôles de comparaisons, je trouve...

SAOURA.

– En tout cas, cette absence de maris va nous permettre de mettre au point le concept du « séjour sans mâle, séjour sans maux ! »

INTIFADA.

– Sérieux ? Tu y tiens toujours ? Mais ça ne marchera jamais, ton truc !

SAOURA.

– Bien sûr que si ! Et plus que jamais ! La libération de la femme n'est qu'un leurre qu'une apparence !

INTIFADA.

– Oh ! Misère !

SAOURA.

– Les femmes d’aujourd’hui sont trompées par la certitude que leur libération est advenue, mais c’est toujours elles qui élèvent les enfants, qui font le ménage, qui font les courses... La seule différence, c’est que maintenant en plus, elles travaillent !

INTIFADA.

– Arrête, Maman !

SAOURA.

– Et cesse de me ramener à ma condition de mère ! Je suis une femme libre ! Je ne suis pas seulement une mère ! Il est temps que nous autres femmes assumions notre féminité !

INTIFADA.

– ... Féminité !

SAOURA.

– T’occupe ! On va tout mettre en œuvre pour faire passer à nos pensionnaires un séjour de reconstruction féminine. J’ai dit !

INTIFADA.

– Eh dis-donc ! Et si j’étais pas d’accord ? C’est un chouïa facho tes décisions ...

SAOURA.

– Oui, mais c’est la guerre !

SCÈNE DEUX.

LES MÊMES, FORTUNIA, MARIE LAURE

Entrée de Fortunia et Marie-Laure

FORTUNIA.

– Ma chérie !

SAOURA.

– Ma chérie !

FORTUNIA.

– Je suis tellement contente de te revoir !

SAOURA.

– Et moi donc ! Il y avait tellement longtemps !

FORTUNIA.

– C'est vrai ! Si longtemps ! *(Vers Marie-Laure.)* Marie-Laure, je te présente ma grande amie Saoura ! Saoura, je te présente ma grande amie Marie-Laure...

SAOURA, *EMBRASSANT MARIE-LAURE.*

– Bienvenue !

MARIE-LAURE.

– Euh... Bonjour... Merci

FORTUNIA.

– Et cette belle jeune fille... c'est... Croisade n'est-ce pas ?

SAOURA.

– Intifada ! Elle s'appelle Intifada ... Inti, je te présente Fortunia dont je t'ai tant parlé

INTIFADA, *LUI TENDANT LA MAIN.*

– Bonjour ...

SAOURA.

– Tu peux l'embrasser tu sais...

INTIFADA.

– Je sais...*(Elle tend aussi la main à Marie-Laure.)* Bonjour...

MARIE-LAURE.

– Bonjour euh... Intifada

INTIFADA.

– Vous pouvez m'appeler Baston, c'est plus facile à retenir...

SAOURA.

– Inti !... Arrête... Tu es insupportable !

FORTUNIA.

– Non, laisse ! C’est ma faute... Intifada, excuse-moi d’avoir écorché ton prénom. Je suis navrée... (*À Marie-Laure.*) Mais que font les filles ?

MARIE-LAURE.

– Elles s’occupent des bagages.

INTIFADA.

– Ah oui ! C’est vrai que les maris ne sont pas là ... J’y vais !

FORTUNIA.

– Pas la peine, voilà Constance.

Entre Constance.

SCÈNE TROIS.

LES MÊMES, CONSTANCE

FORTUNIA.

– Constance, je te présente Saoura, dont je t’ai parlé pendant le voyage.

CONSTANCE.

– Enchantée. *(Elle lui sert la main.)* C’est très joli chez vous... je suis très heureuse de faire votre connaissance.

MARIE-LAURE.

– Et voici Intifada... vous êtes à peu près du même âge, vous pourrez jouer ensemble...

INTIFADA.

– ... à chat perché ! ...Salut !

CONSTANCE.

– Enchantée, euh...je suis..

INTIFADA.

– ... Très heureuse de faire ma connaissance... moi, pareil !

FORTUNIA.

– Ah ! Voilà enfin Louise !

Entre Louise, l’air revêché.

SCÈNE QUATRE.

LES MÊMES ET LOUISE

FORTUNIA.

– Louise, je te présente mon amie Saoura et sa fille Intifada, Saoura, Intifada, je vous présente ma fille Louise

LOUISE.

– ... Sa belle-fille !

FORTUNIA.

– Oui, pardon ma belle-fille Louise !

SAOURA.

– Bonjour et bienvenue

INTIFADA.

– Salut !

LOUISE.

– ... 'lut !

INTIFADA, *À LOUISE.*

– C'est contagieux ce que t'as ?

LOUISE.

– Quoi ? Qu'est-ce que j'ai ?

INTIFADA.

– L'air peste....

CONSTANCE, *ELLE POUFFE.*

– L'air peste !... génial !

LOUISE.

– Pfff... c'est malin...

FORTUNIA.

– Et les deux autres, et bien, ce sont les absents, Bernard et Pierre-Jean qui sont à leur partie de chasse...

SAOURA.

– Oui, dans le Berry...

MARIE-LAURE.

– Où ça ?

SAOURA.

– Dans le Berry non ?

MARIE-LAURE, *ELLE RIT.*

– ...

SAOURA.

– Quoi ? Qu'est-ce qu'il y a de drôle ?

MARIE-LAURE.

– Dans le Berry !!

SAOURA.

– ... Ben quoi ?

MARIE-LAURE, *SE CALMANT.*

– Excusez-moi, c'est la fatigue ! Ils sont en Sibérie pas dans le Berry... mais vous ne pouviez pas le savoir...

INTIFADA.

– En Sibérie !?

FORTUNIA.

– Oui, oui

INTIFADA.

– Pour chasser ?

FORTUNIA, *PERPLEXE.*

– Oui ...

SAOURA.

– ... Et bien oui... pour chasser, ... venez, je vais vous montrer la maison...

INTIFADA.

– Mais c'est débile !!! (*Un temps de silence.*) Déjà chasser c'est con ! Mais chasser en Sibérie !!! Faut être complètement déjanté ! Qu'est-ce qu'ils trucident là-bas ? Des Moujiks ?

SAOURA.

– Bon Intifada ça suffit ! Va chercher le reste des bagages s'il te plait !

INTIFADA, *TOUT EN SORTANT.*

– ...en Sibérie... N'importe quoi !!

CONSTANCE.

– Je vais l'aider !

FORTUNIA.

– Tu devrais y aller aussi Louise.

LOUISE, *SORT, L'AIR MAUSSADE.*

– Ouais...Super !!

SCÈNE CINQ.

SAOURA, FORTUNIA, MARIE-LAURE

MARIE-LAURE.

– Elles vont faire connaissance, c'est très bien !

INTIFADA.

– Oui... C'est très bien... Elles vont faire connaissance...

SAOURA, *COMME SI ELLE N'AVAIT PAS ENTENDU LES DEUX AUTRES.*

– C'est bien qu'elles fassent connaissance hein ?

MARIE-LAURE.

– Oui... à cet âge là c'est vite fait !

INTIFADA.

– Oui, c'est vrai ... ça va vite avec les enfants....

SAOURA.

– Oui... ça passe trop vite...

MARIE-LAURE.

– Oui, hein ? Je me disais justement la même chose...ça va à une vitesse !

INTIFADA.

– ... à peine le temps de faire ouf et hop...c'est fini !

SAOURA, *SONGEUSE.*

– Oui... son père était comme ça !

MARIE-LAURE.

– Comment, comme ça ?

SAOURA.

– ... c'était vite fini....

MARIE-LAURE.

– Ah bon ?

FORTUNIA.

– Ah oui ?

SAOURA.

– Bon... vous voulez voir vos chambres ?

MARIE-LAURE ET FORTUNIA.

– Oui, oui, bien sûr.

Elles sortent.

SCÈNE SIX.

LOUISE, CONSTANCE, INTIFADA

Entre Louise seule, au téléphone

LOUISE.

– Oui, oui, on vient d'arriver... Ben, c'est un coin paumé... Ben, y'a la copine à Fortunia, une baba-cool qui s'est pas réveillée depuis 68, et sa fille qu'a l'air d'une vraie conne, mais ça me change un peu de Constance qu'a pas arrêté de me coller pendant tout le voyage... Pourquoi tu viens pas ?... Oui mais c'est dégueulasse de me laisser avec ces connes ! ... Si des connes, des connes, des connes ! ... Ah tu vois ! ... Et toi ? Tu t'amuses au moins ?... où ça ? ... Odessa ?! Tu es sûr ? Mais Odessa c'est pas en Sibérie !... Mais pas du tout !... Mais bien sûr que je suis sûre ! C'est en Ukraine, sur la Mer Noire !... Mais bien sûr que j'en suis sûre !! Enfin, bon alors t'es où ?... Papa ?... Ben... ça a coupé !

Constance et Intifada sont entrées pendant la conversation

CONSTANCE.

– Qu'est-ce qui se passe ?

LOUISE.

– Ben c'est mon père

INTIFADA.

– T'as eu ton père au téléphone ?

LOUISE.

– ... Ben oui... Il m'a appelée

INTIFADA.

– De Sibérie ?

LOUISE.

– Ben oui de Sibérie, enfin d'Odessa...

INTIFADA.

– Odessa ? Mais c'est en Ukraine !

CONSTANCE.

– Et pas dans le Berry !

INTIFADA.

– Oh ça va... ma mère est nulle en géographie... Alors de Sibérie ou d'Ukraine ?

LOUISE.

– Ben j'en sais rien ça a coupé ...

INTIFADA.

– Normal, ici ça coupe tout le temps ! C'est un vrai trou paumé !

LOUISE.

– Remarque, s'il appelait d'Odessa

CONSTANCE.

– ... Ou de Sibérie...

INTIFADA.

– ... Ou de Bourges ...

LOUISE.

– De Bourges ?

CONSTANCE.

– C'est dans le Berry non ?

LOUISE.

– Ah ben oui d'accord ... de Bourges....

INTIFADA.

– Et qu'est-ce qu'il a dit ?

LOUISE.

– Ben, pas grand-chose... Et y'avait pas mal de bruit derrière....

INTIFADA.

– Des coups de fusils ?

LOUISE.

– Ben non... Des gens qui riaient, il devait être dans un bar.

CONSTANCE.

– Normal : en ce moment il doit être 5 h du mat en Sibérie....

LOUISE.

– 5h du mat !

CONSTANCE.

– Ben oui...

INTIFADA.

– 5 heures facile !

LOUISE.

– Mais qu'est-ce qu'il fabrique dans un bar à 5h du mat en Sibérie ?

INTIFADA.

– Ah ça ...!

CONSTANCE.

– Ah ça ...!

LOUISE.

– Non... il doit être à Odessa... Oui, c'est ça... et quelle heure il est à Odessa ?

CONSTANCE.

– A Odessa ? ... Ben au moins une heure du mat

INTIFADA.

– Au moins !

CONSTANCE.

– Facile !

LOUISE.

– Mais qu'est-ce qu'il fout à une heure du mat dans un bar à Odessa ?

INTIFADA.

– Bah...

LOUISE.

– ... Surtout qu'Odessa... si c'est pas en Sibérie...

CONSTANCE.

– Ah ben ça... !

INTIFADA.

– ... ben c'est sûr !!

LOUISE.

– Dites, les filles...

CONSTANCE ET INTIFADA.

– Oui ?

LOUISE.

– Vous seriez pas en train de vous foutre de moi ?

CONSTANCE ET INTIFADA.

– Nous ?

LOUISE.

– Ben qui d'autre ?

CONSTANCE ET INTIFADA.

– Ben oui hein QUI ?

Louise boude.

CONSTANCE.

– Bon... Louise. (*Elle s'approche et la prend par le cou.*) Il faut que je te dise quelque chose...

LOUISE, *SE DÉGAGEANT.*

– Quoi ?

CONSTANCE.

– Ton père...

LOUISE.

– Oui, mon père....

CONSTANCE.

– Il est avec le mien

LOUISE.

– Ben oui, ça je le sais

CONSTANCE.

– Et ils ne sont pas en Sibérie...

LOUISE.

– Ben j’avais compris, ils sont à Odessa !

CONSTANCE.

– Non, il t’a dit ça parce qu’il est aussi nul que sa mère en géographie, en fait... (*À Intifada.*)
C’est pas simple... hein ?

LOUISE.

– Ben, mais quoi à la fin ?

CONSTANCE.

– Bon... alors, nos chers pères ne sont pas plus à la chasse dans le Berry, en Sibérie ou ailleurs, que nous ne sommes à Monte Carlo, ils sont tout simplement restés à Paris... avec des femmes...

LOUISE.

– Pourquoi faire ?

CONSTANCE.

– Oh non ...!

SCÈNE SEPT.

LES MÊMES, SAOURA.

Entrée de Saoura

SAOURA.

– Qu'est-ce qui se passe ?

INTIFADA.

– Ta copine est cocue !

SAOURA ET LOUISE.

– Oh !

INTIFADA.

– Et sa copine aussi !

SAOURA ET LOUISE.

– Oh !

CONSTANCE.

– Ça, ça s'appelle aller droit au but ! Bravo j'adore ça ! *(Elle passe son bras à la taille d'Intifada qui se dégage.)*

INTIFADA.

– On se calme ! *(À Constance.)* ... et toi aussi tu te calmes... Ça va un peu vite pour moi !

CONSTANCE.

– Bon...bon

SAOURA.

– Mais comment vous savez ça ?

INTIFADA.

– Son père a téléphoné...

LOUISE.

– D'Odessa...

CONSTANCE.

– En Sibérie... !

SAOURA, *QUI ATTEND LA SUITE.*

– Bon... Son père a appelé d'Odessa en Sibérie, et alors, c'est tout ?

INTIFADA.

– Et alors : Odessa c'est en Ukraine !

SAOURA, *QUI S'EN FOUT ET NE VOIT PAS LE PROBLÈME.*

– Ah bon... et alors ?

INTIFADA.

– Alors c’est la preuve !

SAOURA, *QUI NE COMPREND STRICTEMENT RIEN.*

– Mais enfin... c’est la preuve de quoi ?

On entend Fortunia et Marie-Laure

INTIFADA.

– T’occupe !! Tu dis rien !

SAOURA.

– Ah parce qu’elles savent pas ?

CONSTANCE.

– Non...

SAOURA.

– Mais c’est sûr que... ?

CONSTANCE ET INTIFADA.

– Oui, oui, tout à fait ...!

SCÈNE HUIT.

LES MÊMES FORTUNIA, MARIE-LAURE

Entrée de Fortunia et Marie-Laure

FORTUNIA.

– Ah, vous voilà les filles !

MARIE-LAURE.

– Alors, vous avez vu votre chambre ? Elle est bien, hein ?

LOUISE.

– Comment ça « notre » chambre, on dort dans la même ?

CONSTANCE.

– Ouais... super !

LOUISE.

– Comment ça « super » ? Ah non...

Fortunia la coupe.

FORTUNIA.

– Mais qu'est-ce que vous faisiez tout ce temps ?

LOUISE.

– Ben... c'est papa...

FORTUNIA.

– Ton père a appelé ?

CONSTANCE.

– Non, non, c'est son père qui... qui lui manque... pas vrai, Louise ?

LOUISE.

– Oui... c'est ça...

INTIFADA.

– Alors, elle est un peu

CONSTANCE.

– Décontenancée...

INTIFADA.

– Déconcertée...

CONSTANCE.

– Déconfite...

LOUISE.

– Désespérée ! (*À Constance et Intifada.*) Bon va la voir cette chambre ?

CONSTANCE ET INTIFADA.

– On y va !

Elles sortent.

SCÈNE NEUF.

SAOURA, FORTUNIA, MARIE-LAURE.

SAOURA, *UN PEU MAL À L'AISE.*

– Ah ! Ces jeunes

FORTUNIA ET MARIE-LAURE.

– Oui hein ? Ces jeunes ...

MARIE-LAURE, *À SAOURA.*

– Ma Chambre est ra-vis-sante ! Votre maison est a-do-rable

SAOURA.

– Faites moi plaisir... on se dit « tu »

MARIE-LAURE.

– Ah je vais avoir du mal... D'accord ! Mais on s'embrasse alors...

Elles s'embrassent.

FORTUNIA.

– C'est vrai Saoura, je m'attendais à ce que ce soit bien chez toi, mais c'est bien mieux que ça ! On se sent...

MARIE-LAURE.

– ... comme chez soi !

FORTUNIA.

– ... non... comment dire ... ? Chez moi ce n'est pas aussi ... euh ... on se sent bien ici.

SAOURA.

– Merci, merci beaucoup... ça me fait très plaisir ce que vous me dites parce que je n'ai pas encore une très grande habitude ...

MARIE-LAURE.

– Mais comment faites-vous... Oups ! Comment fais-tu pour arranger tout ça aussi joliment ? Parce que, si j'ai bien compris vous êtes toutes seules Intifada et toi...

SAOURA.

– Oui, c'est une maison sans homme. Ça n'a pas que des inconvénients.

FORTUNIA.

– Ça c'est vrai ! Mais ça n'a pas non plus que des avantages !

SAOURA.

– Offf...

MARIE-LAURE.

– Oh moi, je ne pourrais jamais ! Bernard et moi, c'est comme les deux doigts de la main ! Il me manque tellement !

SAOURA.

– Oui, bon, euh... est-ce qu'un petit apéritif vous ferait plaisir ?

FORTUNIA.

– Bah, pourquoi pas ? (*À Marie-Laure.*) Qu'est-ce que t'en dis ?

MARIE-LAURE.

– Allez ! Va pour « l'apéro » comme dit Bernard.

SAOURA.

– Ah ? Il dit ça ...

MARIE-LAURE.

– Oui... c'est bête hein ?

FORTUNIA.

– Boh... le mien il dit « on va s'en j'ter un » ... c'est pas terrible non plus.

SAOURA.

– Bon, alors, est-ce qu'un doigt de Porto vous conviendrait ?

MARIE-LAURE.

– Du porto ... ? Tu as autre chose ?

FORTUNIA.

– Un pastis par exemple ?

MARIE-LAURE.

– Ou ... whisky ... ?

SAOURA.

– ... j'ai !

MARIE-LAURE ET FORTUNIA.

– Aaaaaaah !

Saoura apporte les bouteilles. Elles s'assoient.

SAOURA.

– Alors ce voyage ?

FORTUNIA.

– Oh... Rien à en dire... je suis contente d'être arrivée ici !

MARIE-LAURE.

– Oui, moi aussi ... mais c'était un voyage agréable. Fortunia conduit très bien !

FORTUNIA.

– Merci.

MARIE-LAURE.

– C'est vrai ! Je suis beaucoup plus détendue à côté de toi que quand Bernard conduit... il roule toujours trop près de la voiture de devant.

FORTUNIA.

– Moi c'est pareil, Pierre-Jean veut toujours dépasser et il se met dans des états ! C'est exténuant...

MARIE-LAURE.

– Je me demande pourquoi les mecs conduisent comme ça...

SAOURA, *DOCTE*.

– ... excès de testostérone...

MARIE-LAURE.

– Quoi ?

SAOURA.

– Excès de testostérone !... C'est pour montrer qu'ils ont la plus grosse... voiture...

Elles rient

FORTUNIA, *UN PEU SONGEUSE*.

– Pierre-Jean a une berline allemande... il y tient énormément, mais il conduit trop brutalement... mais sinon c'est pas désagréable une grosse voiture après tout...

MARIE-LAURE.

– Le rêve de Bernard c'est d'avoir un 4x4 ! Il dit que ça fait sérieux, qu'on voit bien la route et que c'est commode pour aller à la chasse ! C'est vrai tout de même que ça en impose un 4x4!

FORTUNIA, *À SAOURA*.

– Alors, et toi, qu'est-ce que tu deviens après tout ce temps ?

SAOURA.

– Ben, tu vois, ma vie continue son petit bonhomme de chemin... notre vie plutôt Inti et moi...

FORTUNIA.

– Tu te souviens du stage en Ardèche ?

SAOURA.

– Oh oui... je me souviens surtout qu'on avait bien rigolé toutes les deux !

FORTUNIA.

– Mais... tu étais avec quelqu'un là-bas non ?

SAOURA.

– Ah oui, attends... il s'appelait...

FORTUNIA.

– Damien.

SAOURA.

– Oui c'est ça : Damien... oh ben dis-donc ! Tu t'en souviens ?

FORTUNIA.

– Bien sûr ! Ce garçon était d'un beau !!

SAOURA.

– Et d'un bête ... !

MARIE-LAURE.

– Qu'est-ce qu'il avait comme voiture ?

SAOURA.

– Aucune idée...

FORTUNIA.

– Moi je m'en souviens très bien... : il avait un camion !

SAOURA, *RIANT*.

– Ah oui, c'est vrai ! Un petit camion baba cool avec des fleurs peintes dessus

MARIE-LAURE.

– Mais qu'est-ce que tu faisais avec lui, enfin, je veux dire, qu'est-ce que vous faisiez ensemble... enfin ... ?

FORTUNIA, *UN PEU RÉVEUSE*.

– ... dans le stage, il animait l'atelier de shia-tsu... c'était très bien les massages tout ça...

SAOURA.

– Mais dans son camion c'était d'un terne ! Intifada était chez son père et comme j'avais pas envie de rester ici toute seule j'ai suivi ce mec, là, Damien, que j'avais trouvé beau... con aussi mais bon... Tu vois, rien d'extraordinaire !

MARIE-LAURE, *UN PEU RÉVEUSE*.

– « ... con et beau... » (*Soupir.*) Et toi, Fortunia ...

FORTUNIA.

– Eh bien moi... il y avait un peu plus d'un an que j'avais divorcé, et ça s'était plutôt mal passé... mon mariage a été une erreur d'un bout à l'autre. Pourtant Matthias avait des qualités...

MARIE-LAURE.

– ... et une belle situation ...

FORTUNIA.

– ... et une belle situation, beaucoup d'argent, c'est vrai, mais voilà... ça ne fait pas tout... Alors, après le divorce, je me suis retrouvée seule et très désemparée. L'âge qui avance, pas d'enfants, les questions que tu te poses... je n'allais pas bien du tout. (*Un temps.*) J'avais déjà rencontré Pierre-Jean... j'ai connu pas mal d'hommes à ce moment-là ... à vrai dire, plus que pendant tout le reste de ma vie... mais ça n'était pas très ...

MARIE-LAURE.

– ... pas très excitant ... ?

FORTUNIA.

– ... pas très satisfaisant. Et pas excitant non plus, finalement. J'ai eu envie d'une meilleure image de moi-même. Je me suis inscrite au premier truc qui se présentait et ce stage en Ardèche proposait de se ressourcer, reprendre possession de soi, poterie ... macramé ... ça m'a plu et voilà !

MARIE-LAURE.

– Ça a marché ?

FORTUNIA.

– Oui... j'ai rencontré Saoura... !

SAOURA.

– Oh... !

FORTUNIA.

– Si, si ! Heureusement que tu étais là ! Le stage était plutôt nul en fin de compte. L'hébergement pas très propre, les animateurs beaucoup trop baba-cool pour moi, la nourriture... macro-bio : des graines, des algues, de la levure... beurk, beurk, beurk ! Une absence totale d'humour, et des habitués qui venaient là pour la cinquième année consécutive, raconter leur psychanalyse à longueur de repas... Et là-dedans, Saoura, toute dorée et toute jolie... ouf !

MARIE-LAURE.

– Eh bien !...

SAOURA.

– Pourtant à l'époque, j'étais plutôt pas bien dans ma peau...

FORTUNIA.

– Peut-être..., mais rappelle-toi ce qu'on a ri !

SAOURA, *PRENANT UNE BOUTEILLE.*

– Encore une petite goutte ?

FORTUNIA.

– Boh... pourquoi « petite » ?...

MARIE-LAURE, *TENDANT SON VERRE.*

– ... c'est les vacances après tout ! (*Un temps.*) Et bien, Bernard et moi, l'été dernier, on est allés faire du trekking dans l'Atlas marocain !

SAOURA.

– Ah bon ?

MARIE-LAURE.

– Oui oui ! Et c'était for-mi-dable ! On a marché... marché... marché... ! Mais on a vu des paysages ma-gni-fiques !

FORTUNIA.

– Constance était avec vous ?

MARIE-LAURE.

– Non, elle est restée au Club Med avec des amis... Dans l'Atlas nous étions tout à fait seuls Bernard et moi.

SAOURA.

– Seuls en montagne... quel romantisme !

MARIE-LAURE.

– Enfin... c'est façon de parler... Constance n'était pas là quoi... Sinon nous étions dans un groupe parce qu'en montagne on peut faire de mauvaises rencontres.

FORTUNIA.

– Des brigands...

SAOURA.

– ... des voleurs...

FORTUNIA.

– ... des pillards...

SAOURA.

– ... des pirates...

MARIE-LAURE.

– ... oui... et bien nous, on n'a rencontré personne ! Pas un chat ! Pour ça, on a été bien tranquilles...

SAOURA.

– Ah bon ? Mais alors, à quoi bon aller jusque là ?

MARIE-LAURE.

– Mais les paysages ! C'était hal-lu-ci-nant ! Grandiose ! J'en ai gardé un souvenir... !!

FORTUNIA.

– C'est drôle, quand je repense à ce stage en Ardèche, ...c'était joli, les paysages, tout ça, mais ce que je me rappelle le mieux, c'est les gens. Bon, c'est vrai aussi que j'étais seule à ce moment là.

MARIE-LAURE.

– Et c'est pour ça que tu étais ... attentive ?

FORTUNIA.

– Peut-être... je me sentais... vide et libre aussi... tu vois ?

SAOURA.

– Un peu... vibre ...

FORTUNIA.

– Vibre ?

SAOURA.

– Euh... libre et vide... si on contracte, ça donne ...

FORTUNIA.

– ... vibre... ah ! Oui ! Oh ! Très astucieux ... vibre... oui... ça devait être comme ça...

MARIE-LAURE.

– Vibre ?... je ne vois pas...

FORTUNIA.

– Mais si... tu prends le « v » de « vide »...

MARIE-LAURE.

– Pour quoi faire ?

FORTUNIA.

– Un jeu de mots.

MARIE-LAURE, *UN PEU PAF.*

– ... comme « poil au nez » ?

FORTUNIA.

– Euh... si tu veux.

MARIE-LAURE, *RIGOLE.*

– Poil au nez... (*Un grand temps pensif.*) Pierre-Jean et Bernard... à cette heure-ci ils doivent dormir dans une yourte au milieu de la steppe... quel romantisme ! (*Son portable sonne.*) Tiens ! Quand on parle du loup ! C'est lui ! Allô mon chéri !

Pendant qu'elle téléphone, Fortunia et Saoura sortent.

SAOURA ET FORTUNIA.

– On te laisse ... bonne nuit...

SCÈNE DIX.

MARIE-LAURE SEULE

MARIE-LAURE, *TOUT EN TÉLÉPHONANT, ELLE SE RESSERT UN WHISKY DE LA BOUTEILLE RESTÉE SUR LA TABLE.*

– Allô ? ... ben oui, c'est moi... qui veux-tu qu'ce soye... ce soit ? ... Comment ça une drôle de voix ? C'est la mienne ! Attends... attends... je vais m'asseoir. *(Elle s'effondre dans un fauteuil.)*... Voualà ! Aaaaah ... ! Ça va mieux... mais si ça va ! Je dis juste que ça va mieux... mais si ça va... mais mieux c'est tout ... et toi ça va ? Elle est bien ta yourte ?... ta yourte ! ... ta your-te !! Ahlâlâ ! T'es pas très attentif hein ? *(Perplexe.)* ... ça veut dire quoi ?... ben, ça veut dire que tu fais pas très attention voilà... ben alors... ! Pourquoi tu demandes ?... Ah ! ... ça veut dire quoi une yourte ? et bien... au fait, d'où tu m'appelles ? ... du Bar des Amis ? ... à Odessa !?... de la rue Tiquetonne ... *(Elle rit.)*... c'est incroyable tout de même qu'il y ait une rue Tiquetonne à Odes... comment à Paris ? ... ah... c'est pour ça que je t'entends si bien : je m'disais justement « Tiens j'l'entends drôlement bien pour un appel de ... » ... Hein ? *(Elle regarde son verre.)* ... oh... pas tellement... c'est seulement le troisième... et pis dis donc, c'est pour me d'mander si je bois que tu m'appelles ?... le numéro de Fabienne ? Mais tu l'as dans ton portable...quoi ? Ton portable ? *(Elle écoute.)* ... oui ... oui... oh ? ... oui... oui.

Pendant ce temps arrivent Louise et Constance.

SCÈNE ONZE.

MARIE-LAURE, LOUISE, CONSTANCE

MARIE-LAURE, *TOUJOURS AU TÉLÉPHONE.*

– Attends... je regarde dans mon répertoire : ça va peut-être couper. (*Elle manipule son téléphone, cherche un crayon... à Constance.*) T'as pas un chose là ?

CONSTANCE.

– Un crayon.

MARIE-LAURE, CHERCHANT.

– Oui... pour écrire.

CONSTANCE.

– Tiens...

MARIE-LAURE.

– Zut ! Ça a coupé !

CONSTANCE.

– C'est Papa ?

MARIE-LAURE.

– Oui.

CONSTANCE.

– Et bien, tu le rappelles...

MARIE-LAURE.

– Je sais pas comment on fait.

CONSTANCE.

– Donne... (*Elle manipule le téléphone.*)

MARIE-LAURE, *À LOUISE.*

– C'est incroyable... tu sais d'où il m'appelle ?

LOUISE.

– ... de Paris

Constance fusille Louise du regard.

MARIE-LAURE.

– Ben, comment t'as deviné ?

LOUISE.

– J'ai pas deviné : je le savais...

CONSTANCE, *ELLE TEND LE TÉLÉPHONE À MARIE-LAURE.*

– Tiens ! ça y est...

MARIE-LAURE, *À LOUISE, TOUT EN PRENANT LE TÉLÉPHONE.*

– Comment ça tu le savais ? ... mais non, c'est pas à vous que je parle, c'est à Louise... (*À Louise.*)... il te donne le bonjour...

LOUISE.

– Qui ça ?

MARIE-LAURE.

– J'sais pas... (*Dans le téléphone.*)... vous êtes qui ? (*À Louise.*) ... Nénesse.

LOUISE.

– ???

MARIE-LAURE.

– ... vous pouvez me passer mon mari ? Il s'appelle Bernard... ... Bernard ? Ça avait coupé... oui... t'as de quoi noter ? Alors c'est le 06 69 95 38 90 ... avec qui tu es ? Ah bon... non je me demandais... tu m'appelles demain ? ... ça a coupé...

Elle est abattue.

CONSTANCE.

– Maman, il est tard, tu devrais aller te coucher...

MARIE-LAURE, *COMME SI L'IDÉE VENAIT D'ELLE.*

– Bon ! Eh bien les enfants, je ne sais pas vous, mais moi, je vais me coucher !

Elle sort d'un pas mal assuré.

SCÈNE DOUZE.

CONSTANCE, LOUISE

LOUISE.

– Ça fait longtemps ?

CONSTANCE.

– Que mon père la trompe : cinq ans ; qu'elle boit : quatre ans. (*Un temps.*) Et chez toi ?

LOUISE.

– Pour autant que je sache, mon père a toujours trompé ma mère. Par contre, elle, elle boit pas : elle fait de l'aérobic !

CONSTANCE.

– Et tu savais qu'il trompait Fortunia ?

LOUISE.

– Non. D'ailleurs je m'en fiche, c'est leurs histoires... (*Un temps.*) Je ne comprends pas...

CONSTANCE.

– Quoi ?

LOUISE.

– Pourquoi c'est comme ça... Qu'est-ce qu'ils ont ces mecs ? Pourquoi ils font ça ?

CONSTANCE.

– Moi ce que je ne comprends pas, c'est pourquoi elles le supportent... d'ailleurs ma mère elle ne le supporte pas. Elle passe de sa bouteille à son psy...

LOUISE.

– T'as un copain ?

CONSTANCE.

– Ça va pas non ? (*Elle s'approche de Louise.*) Et toi ? Tu as quelqu'un ?

LOUISE, *SE DÉGAGEANT EN RIANT.*

– Ça va pas non ?

CONSTANCE.

– On va se coucher ?

LOUISE.

– Non, je vais rester un peu...

CONSTANCE.

– Bonne nuit !

Elle sort

LOUISE, *SEULE, ELLE PREND SON PORTABLE.*

– Allô ? Papa ? ... non non ... ça va, j'avais juste envie de te parler...

Noir.

Fin de l'acte I

Acte II

SCÈNE UN.

FORTUNIA, SAOURA

Le matin de bonne heure. La scène est restée dans le même état que la veille. Saoura met un peu d'ordre.

Elle met de la musique. Elle ferme les yeux et danse doucement sur place.

Un homme entre qui, sans un mot, la prend dans ses bras et danse avec elle. Elle garde les yeux fermés.

Il sort.

Entre Fortunia en tenue de nuit.

FORTUNIA.

– Bonjour Saoura

SAOURA.

– Bonjour Fortunia. Bien dormi ?

FORTUNIA.

– Super.... *(Elle baille et s'étire.)* Quel calme ! Et toi ?

SAOURA.

– Je vais au marché ce matin. Est-ce qu'il y a quelque chose qui vous ferait envie ?

FORTUNIA.

– Oui : venir au marché avec toi !

SAOURA.

– D'ac. Bois ton café... on part dans un quart d'heure !

FORTUNIA.

– Je vais prendre une douche.

Elle sort. Entre Marie-Laure

SAOURA.

– Bonjour !

MARIE-LAURE.

– Grmblbmlmb..

SAOURA.

– Bien dormi ?

MARIE-LAURE.

– Blgrmblrmbmlrb

SAOURA.

– Un petit café ?

MARIE-LAURE.

– Du thé, c'est possible ?

SAOURA.

– Tout de suite...

MARIE-LAURE, *SEULE ET PAS BIEN RÉVEILLÉE.*

– Les filles dorment encore... les enfants... ça dort tard... les ados... il faut bien... (*Plus fort.*) Les filles dorment encore ? (*Pour elle-même.*) ... bien sûr qu'elles dorment encore... Pis qu'est-ce que ça peut te faire?... tout' façon... peuvent bien dormir... pas école...

SAOURA, *AVEC LA THÉIÈRE.*

– Qu'est-ce que tu dis ?

MARIE-LAURE.

– Elles dorment encore les filles ?

SAOURA.

– Intifada, oui, mais je crois que Constance et Louise sont parties courir.

MARIE-LAURE, *QUI N'A PAS ÉCOUTÉ.*

– ... oui, bien sûr... les ados ça dort toujours tard... (*Elle réalise.*) Hein ? Elles courent?... t'es sûre ?

SAOURA.

– Tiens. Les voilà.

SCÈNE DEUX.

MARIE-LAURE, SAOURA, LOUISE, CONSTANCE.

Les deux ados reviennent de leur jogging, elles portent des tenues tout à fait extravagantes : collants sombres, strings fluo, bandeaux, guêtres etc.

MARIE-LAURE, ESTOMACHÉE.

– Vous...vous êtes allées courir dans cette tenue ?!

CONSTANCE.

– Mais non maman... on a couru à poil on vient juste de se rhabiller...

MARIE-LAURE.

– Quoi ?

SAOURA.

– Ben quoi ... elles sont plutôt bien foutues...

LOUISE.

– Merci, Saoura...

CONSTANCE.

– T'es pas mal non plus, tu viens avec nous demain ?

SAOURA.

– Non merci, les filles, je ne voudrais pas détourner tous les mâles que vous avez excité ce matin !

CONSTANCE.

– Pfff... Prétentieuse !!

MARIE-LAURE.

– Constance !

CONSTANCE.

– Ben quoi ... d'accord elle est bien roulée mais bon ça ne se compare pas ! Pas vrai Louise ?

LOUISE.

– Ahh, faut voir ...

SAOURA.

– Chiche ?

CONSTANCE.

– Chiche !

MARIE-LAURE.

– Quoi, chiche ?

LOUISE.

– Ben... chiche, quoi !

MARIE-LAURE.

– Mais ça va pas ! Constance ! Je t’interdis !

CONSTANCE.

– Trop tard !

Saoura et Constance se font face de part et d’autre de la scène et commencent un striptease délirant, pendant que Marie-Laure pousse des hauts cris et que Louise encourage les participantes. Arrivée d’Intifada.

INTIFADA.

– Maman, rhabille-toi tout de suite !

SAOURA.

– Ohhh ! Si on ne peut plus rigoler !

INTIFADA.

– Mais enfin, ça va pas ?

CONSTANCE.

– Quoi... on s’amuse !

LOUISE.

– C’est juste pour rire !

INTIFADA.

– Et ben, c’est pas drôle, voilà !

MARIE-LAURE.

– Ah ! Merci Intifada ! Je ne savais plus où me mettre !

CONSTANCE.

– Oh là là ! La Mère-la-Pudeur !

LOUISE.

– Ah oui alors ! On est entre filles ! C’était plutôt marrant !

INTIFADA.

– Pas du tout ! (*Elle se tourne vers sa mère.*) Je ne veux plus que tu fasses ça...

SAOURA, *ELLE LA PREND DANS SES BRAS.*

– Oui, ... excuse-moi... je ne voulais pas... pardonne-moi...

Les autres sont surprises et gênées.

LOUISE.

– J’ai pas tout compris ...

CONSTANCE.

– Je ne suis pas sûre que ça nous regarde, venez, on va prendre un thé à la cuisine...

Elles sortent.

SCÈNE TROIS.

SAOURA, INTIFADA, FORTUNIA.

Saoura et Intifada sont toujours enlacées quand Fortunia entre, toute fraîche, prête à sortir.

FORTUNIA.

– Ça, c'est un gros câlin !!

INTIFADA.

– Oui, hein !

SAOURA.

– Parfois, ça fait du bien.

FORTUNIA, *REGARDANT LA TENUE DE SAOURA.*

– Tu es sûre que tu es prête ?

SAOURA.

– Oups ! J'arrive tout de suite !

Elle sort.

FORTUNIA.

– Qu'est-ce qu'elle a ?

INTIFADA.

– Boh...elle est comme ça...

FORTUNIA.

– Ah ? (*Un temps.*) Tu te plais ici ?

INTIFADA.

– Oui... mais je me plairais aussi ailleurs... et toi ?

FORTUNIA.

– Non...

INTIFADA.

– Tu ne te plais pas ici ?

FORTUNIA.

– Non, je ne me plais pas ailleurs ...

INTIFADA.

– Mais... c'est la première fois que tu viens... et t'es arrivée hier !

FORTUNIA.

– Je sais ! ... mais ...

INTIFADA.

– ... T'es amoureuse de ma mère !!!

FORTUNIA, *TRÈS GÉNÉE.*

– Mais non pas du tout !!

INTIFADA.

– Et elle le sait très bien et elle a tout fait pour ça ...

FORTUNIA.

– Quoi ?

INTIFADA.

– Elle peut pas s'en empêcher, Maman quand elle aime, c'est jamais un peu, c'est toujours trop ...

FORTUNIA.

– ... et...

INTIFADA.

– Et alors, comme tu t'es entichée d'elle et que ça lui a fait un bien fou, elle est allée à fond dans la séduction... et elle était heureuse ! Tu peux pas savoir ! Quand elle est revenue de son stage, là, il y a deux ans, elle était transformée, elle rayonnait !

FORTUNIA.

– C'est vrai ?

INTIFADA.

– Ça ne s'invente pas ! Et je ne sais pas ce qui c'est passé mais il y avait belle lurette qu'aucun mec ne lui avait fait cet effet là !

FORTUNIA.

– Mais il ne s'est rien passé du tout !

INTIFADA.

– Ah ouais ...

FORTUNIA.

– Rien de ce que tu crois en tout cas !

INTIFADA.

– Et je crois quoi ?

Entre Saoura.

SAOURA.

– Ça y est ! Je suis prête ! On y va ?

FORTUNIA.

– Heu... on y va ...

Elles sortent, Intifada les regarde sortir.

SCÈNE QUATRE.

INTIFADA, LE PÈRE D'INTIFADA, PUIS SAOURA.

INTIFADA.

– Elles ont de la chance d'être amies ! Moi, il y a deux ans j'étais avec mon père, juste avec mon père... strictement personne de mon âge ! *(Soupir.)*

Changement brutal de lumière. Entrée du Père.

LE PÈRE.

– Alors ma cocotte, ...tu t'amuses ?

INTIFADA.

– Ouais super... !

LE PÈRE.

– Ben moi aussi, tu vois, j'sais pas mais je trouve qu'on est vachement bien ensemble tous les deux nan ?

INTIFADA.

–

LE PÈRE.

– Non pasque tu vois, le rapport père-fille c'est vachement important, j'sais pas si tu vois ce que je veux dire, au niveau du vécu, tu vois...

INTIFADA.

– Ouais, ouais, je crois que je vois

LE PÈRE.

– Non pasque tu vois, les filles ont vachement besoin d'avoir la présence d'un homme, tu vois, un homme viril, ça les rassure, tu comprends, ça les rassure vachement, c'est sûr, alors moi, je trouve ça super ... Tu vois ?

INTIFADA.

– Quoi ?

LE PÈRE.

– Ben... ça !

INTIFADA.

– Bon...et qu'est-ce qu'on fait ?

LE PÈRE.

– Ben... heu... on est bien non ?

INTIFADA.

– Ouais... mais on ne fait rien !

LE PÈRE.

– Tu t'ennuies ?

INTIFADA.

– Ben ...

LE PÈRE.

– Ah là là, je le savais ! Je suis trop nul pour ça ! Même pas capable de passer un mois avec ma fille sans qu'elle s'ennuie !

La lumière change, il disparaît.

INTIFADA.

– J'aurais préféré de loin rencontrer une copine ! Maman m'a écrit pendant ces vacances.

Changement d'effet.

SAOURA, LISANT LA LETTRE. –

« Intifada, mon petit amour,

« C'est le matin, tous les autres sont dans les activités et je suis seule avec toi et ma tasse de café (tu sais comme j'aime ma tasse de café, le matin). C'est pas mal ici, les gens sont gentils, et surtout j'ai rencontré une femme qui est venue suivre le stage, on s'entend très bien, hier soir on a passé la soirée à rire pour des riens, on était très bêtes ! Ça ne t'aurait peut-être pas plu mais ça fait tellement de bien... au fait tu avais raison : Damien est un vrai con ! Comme il est beau gosse, toutes les nanas se précipitent à son stage de Shia-tsu, il est aux anges, qu'elles se l'arrachent, ça me fait des vacances... »

« Fortunia aussi est seule, j'aimerais vraiment que tu la connaisses, je l'aime beaucoup... »

« Et toi ? tu t'amuses bien chez ton père ? »

« Plein de baisers mon bébé »

« Saoura »

INTIFADA.

– « Intifada, mon petit amour... » pfff !

Elle sort.

SCÈNE CINQ.

MARIE-LAURE SEULE, PUIS BERNARD IDÉAL

Marie-Laure seule, tasse de thé, stylo et papier en main, elle s'assoit et écrit.

MARIE-LAURE.

– « Mon cher Bernard, »
...Non ça fait trop protocolaire..
« Cher Bernard »
...Non
« Bernard »
...Oui !

« C'est le matin, tout le monde est sorti, je suis seule avec ma tasse de thé (tu sais que je ne supporte pas le café), on a passé une drôle de soirée hier, on était fatiguées, on a parlé de tout et de rien et ce matin j'ai un peu mal à la tête... Tu m'as téléphoné. C'est gentil et ça m'a étonnée, mais c'est gentil. Tu avais sûrement quelque chose à me demander mais je ne sais plus quoi ». *(Elle rit. Au public.)* Ça devait pas être très important ! Ouh là là quel coup de barre ! *(Elle passe ses bras derrière la tête, et commence à s'endormir en marmonnant.)* Ah ! Bernard ... Ce serait bien si tu étais là ... Bof,... c'est bien que tu sois pas là, toute façon... jamais attention à moi ... tout'façon...

Changement de lumière, entre Bernard Idéal.

BERNARD IDÉAL.

– Tu es bien ma chérie ?

MARIE-LAURE.

– Hm

BERNARD IDÉAL.

– Tu veux que je te masse les épaules ?

MARIE-LAURE.

– Hmm ...

BERNARD IDÉAL.

– Comme ça, ça va ?

MARIE-LAURE.

– Hmm ...

BERNARD IDÉAL.

– Tu veux encore un peu de thé ?

MARIE-LAURE.

– Hmm ...

BERNARD IDÉAL.

– Voilà..., un peu de sucre ? *(Elle fait non de la tête.)* Bon, je vais à ma partie de tennis...

MARIE-LAURE, SOUDAIN TRÈS RÉVEILLÉE.

– Avec qui ?

BERNARD IDÉAL.

– Mais, avec Juliette

MARIE-LAURE.

– Cette pouffe !!

BERNARD IDÉAL.

– Tu as raison mon amour, je n’irais pas, c’est une pouffe ! Tu as toujours raison, ma chérie. Tu veux un câlin, je te masse les pieds, tu adores ça, si tu veux je reste là rien que toi et moi, n’est-ce pas merveilleux.... ?

MARIE-LAURE, *À NOUVEAU DANS UN DEMI-SOMMEIL.*

– ... S’fait un peu chier quand même...

BERNARD IDÉAL.

– Oui, mon amour, tu as raison, on se fait un peu chier...

MARIE-LAURE.

– Tu devrais aller au tennis avec cette pouffe...

BERNARD IDÉAL.

– Oui mon amour, tu as raison, je vais aller au tennis avec cette pouffe...

Il sort.

MARIE-LAURE.

– C’est ça... lâche-moi ! ... (*Elle se réveille.*) Bernard ? ... Bernard ?

Entre Constance.

SCÈNE SIX.

MARIE-LAURE, CONSTANCE, DIEU.

CONSTANCE.

– Maman... ça va ?

MARIE-LAURE.

– Heu, oui... je me suis un peu endormie... j'ai fait un rêve ...

CONSTANCE.

– Agréable ?

MARIE-LAURE.

– Bof... j'ai rêvé de ton père...

CONSTANCE.

– Ah ... oui, évidemment ...

MARIE-LAURE.

– Ça m'a ... je suis toute...

CONSTANCE.

– Ben oui...

MARIE-LAURE.

– Ça m'a coupé les jambes... je vais lire un peu dans mon lit, tranquille...

Elle sort.

CONSTANCE, SEULE.

– Ben... évidemment... Tu vas lire tranquille... ça tranquillise, les magazines ! *(Au public.)* Avant, elle lisait « Vies des mages du monde », pendant sa période mystico-mondaine, « Marie-Patch » quand elle a voulu arrêter de fumer, « Marie-Chantal » pour les tests, ... il y a eu un temps où elle lisait pêle-mêle « Parents mais presque », « Doux Nœuds », « Babi », « Grosse molle et tatannes »... à la maison on se serait cru dans la salle d'attente d'un médecin ! Maintenant elle lit « Psychanalogie »... ça la « valorise » il paraît, ça l'aide « à se ressourcer au niveau du vécu, à gérer son stress et à mieux appréhender la perspective de la ménopause tout en conservant les pulsions sexuelles de ses vingt ans, en mieux »... ça laisse rêveur non ? L'avantage, c'est que je lui pique pas ses revues... Elle a bien essayé d'en acheter exprès pour moi « Mademoiselle Hash tendre », « Jeune et Polie », « Vingt Tongs », « Star'Acnée », mais j'ai pas bien accroché. Je sais pas trop pourquoi... J'allais piquer en douce les Maupassant dans la bibliothèque de mon grand-père, mais aussi plein d'autres bouquins rigolos... enfin, moi je les trouvais rigolos : « Le diable au corps », « La Garçonne », « l'Histoire de l'œil », les Colette... J'aimais bien lire ça en cachette. Il n'aurait sûrement rien dit si il m'avait vue. Surtout pas mon grand-père : il ne parlait plus depuis son attaque. On se taisait tous les deux ensemble pendant des heures... il aimait ça ! Il est mort maintenant. Je n'ai jamais entendu sa voix...

DIEU, QUI EST ENTRÉ ENTRE TEMPS ET EST VENU S'ASSEOIR DERRIÈRE ELLE.

– Tout le monde peut pas en dire autant !

CONSTANCE, *QUI SURSAUTE.*

– Dieu ? Ça va pas non de me faire des frayeurs pareilles ?

DIEU.

– Ah ! Tu vois que tu crois en moi !

CONSTANCE.

– Alors là ça m’frait mal ! Et c’est pas avec des procédés pareils que vous allez vous faire aimer ! Mais qu’est-ce que vous croyez ? Vous avez rien d’autre que vos astuces minables, vos plaisanteries de potaches pour vous faire remarquer ? Vous êtes encore pire que ce que qu’on pourrait redouter...

DIEU.

– Mais, ma petite Constance...

CONSTANCE.

– Quoi ma petite Constance ? Qu’est-ce qui vous autorise à me parler sur ce ton condescendant ... paternaliste ?

DIEU.

– Mais enfin... je suis le créateur de toute choses !...

CONSTANCE, *L’INTERROMPANT.*

– Et vous en êtes fier ? Vous trouvez que c’est bien ? Le ciel et la terre, bon... mais la guerre et la faim, et la guerre et la mort, et la guerre et le fric, les cons, la pollution, la télé et la guerre et la guerre et la guerre et la guerre ? Vous êtes pas trop regardant comme mec... avec un niveau d’exigence comme ça, vous êtes tranquille pour un bout de temps...

DIEU.

– Mais, Constance, mes voies sont impénétrables ! Et puis tout de même, c’est aussi moi qui t’ai créée tu sais...

CONSTANCE, *LES YEUX AU CIEL.*

– Alors ça, c’est le bouquet ! Et il s’en vante ! (*À lui.*) Si c’est vous qui m’avez créée, vous auriez pas pu me faire plus simple non ?

DIEU.

– Tu ne te plais pas ?

CONSTANCE.

– ... ben, en fait, j’en sais trop rien... Je suis trop... je ne suis pas comme les autres...

DIEU.

– Ah, je sais : tu aimerais lire les mêmes revues que ta mère ...

CONSTANCE.

– Ça va pas non ? Et pourquoi pas regarder la télé pendant que vous y êtes ?

DIEU.

– Je disais ça comme ça... et puis c’est pas si mal la télé...

CONSTANCE.

– Pfff, la seule chose qu'on peut faire avec, c'est se prendre pour Dieu quand on passe dedans...

DIEU.

– ... ben, justement...

CONSTANCE.

– ... oh, pardon, c'est vrai que c'est pas de votre faute..., je voulais pas vous offenser...

DIEU. – JE PARDONNE, JE PARDONNE ! MAIS TU RESSEMBLES BEAUCOUP TROP À TON GRAND-PÈRE...

CONSTANCE.

– Ah oui au fait ... vous le connaissez ?

DIEU.

– Oh là oui ! Pour mon malheur ! Tu disais que tu n'avais jamais entendu le son de sa voix, mais depuis qu'il est chez moi, on n'entend plus que lui !

CONSTANCE.

– Il est chez Vous ? Au Paradis ? Mais comment c'est possible ? Il croyait pas en vous !

DIEU.

– Ça on le saura ! Il nous en rebat les oreilles toute la sainte journée de son athéisme ! Tu sais comment il m'appelle ? « Opium du peuple » ! Il n'a aucun respect ! Heureusement que ma patience est infinie... Le pire, c'est quand il nous raconte par le menu toutes ses histoires de fesses. Il prétend vouloir faire notre éducation ! C'est très gênant... Mais il faut bien reconnaître qu'il aimait énormément les femmes !

CONSTANCE.

– ... je tiens ça de lui...

DIEU.

– ... mais... il faut aimer les hommes aussi !

CONSTANCE.

– Je vous les laisse bien volontiers !

DIEU.

– Sans façon...

CONSTANCE.

– Les femmes sont beaucoup plus intéressantes à tous points de vue. Complexes, chaleureuses, incontrôlables, illogiques, irrationnelles, sorcières à l'occasion, jalouses, amoureuses, perfides, enjôleuses, ... je me demande comment vous avez réussi à créer quelque chose d'aussi ... parfait... vous ne vous seriez pas fait un peu aider des fois ?

DIEU.

– Boh... pas tellement...

CONSTANCE.

– Mouais... je devine par qui !... et c'est parce que vous étiez pas trop fier de vous qu'on a eu droit à toutes vos petites vengeance là : les règles, les douleurs de l'enfantement, les

palpitations, les bouffées de chaleur et... le goût pour les roman-photo et les magazines débiles !

DIEU.

– ... il faut bien se distraire un peu de temps en temps...

CONSTANCE.

– C'est pas joli-joli quand même hein...

DIEU, *COMME UN ENFANT*.

– ... j'vous d'mande pardon...

CONSTANCE.

– Vous exagérez ! Et pas qu'un peu ! Allez, foutez moi le camp avant que je commence à vous trouver sympathique ! Allez dehors ! Je ne veux plus vous voir ! (*Il sort.*) Irresponsable !!

SCÈNE SEPT.

LOUISE, CONSTANCE,

Entre Louise.

LOUISE.

– J’ai mal partout ! On a couru trop vite, et on ne s’est pas étiré, c’est nul, si mon prof serait là, y m’engueulerait !

CONSTANCE.

– ... si mon prof était là... Tu veux que je te masse les épaules ?

LOUISE.

– Tu sais faire ça ? (*Constance sans répondre, commence le massage.*) Wouah, ça fait du bien ! T’as vu le voisin ? Il avait les yeux qui lui sortaient de la tête !

CONSTANCE, *IMITANT LE VOISIN.*

– Ben...Ben... Où c’est-y que vous allez comme ça ?

LOUISE.

– Si ça se trouve demain ce sera sa femme !

CONSTANCE.

– Avec une fourche !!

LOUISE.

– ... un fusil !

CONSTANCE.

– ... un chien !

LOUISE.

– ... ça doit être une grosse,... avec de la moustache !

CONSTANCE.

– ... et du poil dans les narines !

LOUISE.

– Beurk ! Tu crois qu’il l’aime ?

CONSTANCE.

– Tu aimerais quelqu’un qui a du poil dans les narines ?

LOUISE.

– J’aime pas trop les poils !

CONSTANCE.

– Tu vois ! Je suis sûre que lui non plus !!

LOUISE.

– T’es amoureuse ?

CONSTANCE.

– Ça dépend ...

LOUISE.

– Ça dépend ! C'est pas une réponse ça ! T'es amoureuse ou t'es pas amoureuse, c'est comme ça !

CONSTANCE.

– Ça dépend et c'est comme ça !

LOUISE.

– Bon... et bien moi, je suis amoureuse...

CONSTANCE.

– Ah...

LOUISE.

– Tu veux savoir de qui ?

CONSTANCE.

– Bof...

LOUISE.

– Ah... OK... de toute façon j'avais pas envie de le dire

CONSTANCE.

– Je suis sûre que je sais qui c'est !

LOUISE.

– Ah oui ! ... qui ?

CONSTANCE.

– Ton prof de gym !

LOUISE.

– Alors là pas du tout ! Même pas vrai ! Pourquoi tu dis ça ?

CONSTANCE.

– De qui tu m'as parlé ce matin pendant qu'on courait ?

LOUISE.

– Ah ouais ? Mais j'en parlais comme ça ...

CONSTANCE.

– Ben voyons.... Tu veux boire un truc ?

Elle s'éloigne.

SCÈNE HUIT.

LOUISE, CONSTANCE ET LE PROF DE GYM

Changement d'effet, arrivée du prof gym.

LE PROF DE GYM.

– Salut ma petite Louise ! En forme ?

LOUISE.

– Oh oui m'sieur, impec !

LE PROF DE GYM.

– Alors ma petite Louise, prête pour le 5000 ?

LOUISE.

– Hein ? Quoi ? 5000 mètres ? Ah, ben d'accord ... Si ça vous fait plaisir...

LE PROF DE GYM.

– C'est pas pour moi que vous courez Louise, c'est pour être en forme !

LOUISE.

– Bien sûr m'sieur ! C'est exactement ce que je voulais dire, on se comprend bien vous et moi ...

LE PROF DE GYM.

– Si tu le dis ! Et puis après, un petit lancer du poids...

LOUISE.

– Vous pouvez me montrer le mouvement ? J'me souviens plus ...

LE PROF DE GYM.

– Bien sûr ! Alors voilà tu tires bien sur les adducteurs, redresse les fessiers, voilà parfait !

LOUISE.

– Merci m'sieur ! *(Elle glousse.)*

LE PROF DE GYM.

– Un peu de sérieux, mademoiselle !

LOUISE.

– C'est juste que vous montrez tellement bien ...

LE PROF DE GYM.

– Ok, ok, allez plus de bavardage c'est parti pour le 5000, vous me suivez ma petite Louise ...

LOUISE.

– Avec plaisir ... jusqu'où vous voulez !

Fin de l'effet.

LOUISE.

– Le prof de gym ! ... n'importe quoi !

CONSTANCE.

– Mais oui !

LOUISE.

– Et pis de toute façon qu'est-ce que ça peut te faire ?

CONSTANCE.

– Oh rien ... moi je disais ça comme ça ! Si tu crois que tu es la seule ado à être amoureuse de son prof, tu te plantes, vous êtes des milliers dans ton cas ! Pas très original !

LOUISE.

– Alors quoi ! Ça te gêne ! T'es jalouse ? Il n'est pas bien ton prof de gym ?

CONSTANCE.

– ... c'est une femme...

SCÈNE NEUF.

LOUISE, CONSTANCE, FORTUNIA

Entrée brutale de Fortunia, dans une tenue de sport abracadabrante !

FORTUNIA.

– Salut les filles !

CONSTANCE ET LOUISE.

– Aahhh !

FORTUNIA.

– TADAM ! Et voilà Wonder Woman !!

LOUISE.

– Ça va Fortunia ?

FORTUNIA.

– D'enfer ! Vous avez vu la super tenue que j'ai trouvée sur le marché !

CONSTANCE.

– Ça oui ! On a vu !

FORTUNIA.

– Et vous devinerez jamais combien ça m'a coûté ?

CONSTANCE.

– Parce qu'ils vous l'ont fait payer ? ... non !

FORTUNIA.

– 40 misérables petits Euros !

CONSTANCE ET LOUISE.

– 40 euros !

LOUISE.

– Ah ! Quand même...

FORTUNIA.

– Alors je me suis dit que ça serait bête de pas en profiter non ?

CONSTANCE.

– Ah ben oui ! C'est sûr !!

FORTUNIA.

– Et avec les baskets, le serre-tête, tout ! C'est dingue hein !

LOUISE.

– Hallucinant !

FORTUNIA.

– Comme ça, demain matin...

LOUISE.

– Quoi demain matin ?

FORTUNIA.

– Et ben... j’irai courir avec vous ! À moi les beaux gosses du quartier !!

LOUISE.

– Heu non, c’est pas possible !

FORTUNIA.

– Pourquoi ?

CONSTANCE.

– Le voisin est cardiaque, ce ne serait pas très charitable ! Et puis ça pourrait défriser sa femme!

FORTUNIA.

– Quoi ?

LOUISE.

– Laisse tomber, demain on fait la grasse mat’

FORTUNIA, *FURIEUSE.*

– Vous dites ça ... Vous dites ça... parce que... parce que... je suis trop vieille c’est ça ?

CONSTANCE ET LOUISE, *TRÈS EMBARRASSÉES.*

– Ben...

FORTUNIA, *MÊME JEU.*

– Vieille et moche !?

CONSTANCE ET LOUISE, *MÊME JEU.*

– ...

FORTUNIA, *MÊME JEU.*

– ... et ridicule!

LOUISE.

– Mais enfin, qu’est-ce qui te prends ?

FORTUNIA.

– Ah ça suffit hein...! J’en ai plus qu’archi marre maintenant !

CONSTANCE.

– Mais de quoi ?

FORTUNIA.

– De tout ! Vous m’entendez ? De tout ! Là ! De vous voir là, stupidement idiots, à vous foutre de tout, de devoir rentrer à Paris pour retrouver ce... cet espèce de... de con ! Là, voilà, je l’ai dit, ce con qui ment comme il respire et qui est resté là-bas avec ses ... avec sa... sa... avec ses conneries voilà ! Et j’en ai rien à foutre de lui de toute façon et j’en ai ma claque. (*Elle se voit dans une glace.*) Et de toute façon j’ai l’air d’une cloche... regarde-moi ça ! J’ai l’air d’une vraie conne ! (*Elle commence à retirer son équipement fluo.*)... et vieille... et moche... et

conne... bordel de bordel de bordel de bordel... faudrait vraiment être un ... un con pour avoir envie d'une catastrophe pareille !

Elle sort en claquant la porte.

CONSTANCE.

– Eh bé... !

LOUISE.

– Mais... c'est mon père qu'elle traite de ...

CONSTANCE.

– ... de con...

LOUISE, *ÉCLATE EN SANGLOTS.*

– Wouah... Papa !.... *(Elle tombe dans les bras de Constance.)*

CONSTANCE, *EMBARRASSÉE.*

– C'est rien... ça va aller... elle a dit ça comme ça...

LOUISE.

– Comme ça comment ... ?

CONSTANCE.

– Ben, comme ça, quoi !

LOUISE.

– Mais pourquoi ... ?

CONSTANCE.

– Qu'est-ce que j'en sais moi ? Elle est fâchée...

LOUISE.

– Mais pourquoi ... ?

SCÈNE DIX.

CONSTANCE, LOUISE, SAOURA, MARIE-LAURE, INTIFADA

Entre Saoura revenant du marché les bras chargés de provisions.

SAOURA.

– Salut les filles, ça boume ? Vous avez vu Fortunia ?

CONSTANCE.

– Ah ça oui ! Pour la voir, on l'a vue !

SAOURA.

– Incroyable non ?

CONSTANCE.

– Si, si... tout à fait incroyable !

SAOURA.

– Alors... qu'est-ce que vous en dites ?

CONSTANCE ET LOUISE.

– Ben...

SAOURA.

– Vous l'emmenez courir demain ?

LOUISE.

– Je ne crois pas, non...

CONSTANCE.

– Ça ne se présente pas tout à fait...

LOUISE.

– ... pas tout à fait...

CONSTANCE.

– Demain... on va plutôt jouer au Scrabble !

SAOURA.

– Hein ?

Entre Marie-Laure en coup de vent.

MARIE-LAURE.

– Mais qu'est-ce qui se passe ici ? Fortunia est malade ?

SAOURA.

– Pourquoi ?

MARIE-LAURE.

– Elle dit des choses !...

SAOURA.

– Quoi ?

MARIE-LAURE.

– Elle m’a dit : Nom de Dieu de nom de Dieu de nom de Dieu !

CONSTANCE.

– C’est la suite !

SAOURA.

– La suite de quoi ?

LOUISE, *EXPLIQUANT*.

– Tout à l’heure elle en était à « bordel de bordel de bordel ! » ... ça suit son cours.

MARIE-LAURE.

– C’est pas tellement son genre : le pire que je l’avais entendue dire jusque là c’était « Crotte ».

SAOURA.

– Crotte ?

MARIE-LAURE.

– Crotte.

Entre Intifada.

INTIFADA.

– Maman ?

SAOURA.

– Oui...

INTIFADA.

– Qu’est-ce que vous avez fait à Fortunia ?

SAOURA.

– Pourquoi ?

INTIFADA.

– Elle est en train de hurler tout un tas de cochonneries par la fenêtre.

LOUISE.

– « Bordel de bordel de bordel » ?

MARIE-LAURE.

– « Nom de Dieu de nom de Dieu de nom de Dieu » ?

INTIFADA.

– Ah bon... c’est un jeu ... mais pourquoi elle est toute nue ?

SAOURA.

– Quoi ? Toute nue ! À la fenêtre ?

CONSTANCE.

– C’est le voisin qui va être content...

INTIFADA.

– Boh... de ce côté-là y a que des vaches...

MARIE-LAURE.

– Tout de même... tout nue... !*(Songeuse.)* Il se passe des choses incroyables à la campagne !

INTIFADA.

– Ah bon ? Vous ne faites pas ça à Paris ? Vous avez tort : ça fait le plus grand bien ! Le mieux c'est au 15 Août pendant la procession de la Fête-Dieu... sensation garantie ! Et quel succès auprès de l'évêché ! Ça vaut le déplacement !

LOUISE.

– Oui ! On en parlait justement tout à l'heure avec la femme du voisin.

CONSTANCE.

– Et c'est d'ailleurs parce qu'on pensait s'entraîner demain matin...

INTIFADA.

– ... que Fortunia est allée s'entraîner dans sa chambre... Ah... je comprends tout !

MARIE-LAURE.

– Ah bon ? C'est pour ça ?

SAOURA.

– Dites, les filles....

CONSTANCE, LOUISE, INTIFADA, *ENSEMBLE.*

– Oui ?

SAOURA. – JE VOUDRAIS VRAIMENT SAVOIR POURQUOI FORTUNIA ENGUEULE LES VACHES, TOUTE NUE DEPUIS SA FENÊTRE.

LOUISE.

– Oh, ça, c'est une affaire entre elle et les vaches !

CONSTANCE.

– Nous, on voudrait pas s'immiscer...

INTIFADA.

– ... être indiscrètes...

LOUISE.

– D'ailleurs, la voilà.

Elles sortent toutes les trois pendant que Fortunia entre de l'autre côté.

MARIE-LAURE.

– Oh Mon Dieu ! Je ne veux pas voir ça !

Elle se retourne en se cachant la figure.

SCÈNE ONZE.

SAOURA, MARIE-LAURE, FORTUNIA

Fortunia s'effondre dans un fauteuil.

SAOURA.

– Fortunia... ? Ça va ?

MARIE-LAURE, *TOUJOURS TOURNÉE.*

– Elle est rhabillée ?

FORTUNIA, *SOURIANT À TRAVERS SES LARMES.*

– Oui... ne t'inquiètes pas, Marie-Laure, je suis présentable. Je suis vraiment navrée. Je vous demande pardon à toutes les deux, et aux filles aussi...

SAOURA.

– Oh... tu sais, ça ne les a pas traumatisées !

FORTUNIA.

– Je m'en doute... j'ai été complètement ridicule. Ça doit plutôt les faire rigoler.

SAOURA.

– Mais qu'est-ce qui t'a pris ?

FORTUNIA.

– J'en ai eu marre d'un coup

MARIE-LAURE.

– Mais de quoi ?

FORTUNIA.

– De tout. D'être là à espérer je ne sais quoi en faisant semblant de ne pas savoir que nos mecs sont en train de couchailler avec Dieu sait qui... comme d'habitude...

MARIE-LAURE, *OFFUSQUÉE.*

– Quoi ? Tu veux dire que ...

FORTUNIA.

– Que Bernard et Pierre-Jean sont restés à Paris pour se taper leurs secrétaires ou la voisine de palier, ou n'importe quelle paire de fesses qui passe à leur portée. C'est tout ce qu'ils ont trouvé pour se prouver qu'ils sont vraiment des hommes ! Nous, ça ne leur suffit pas. Gagner du fric, ça ne leur suffit pas. Avoir des enfants, ça ne les épanouit pas, les vacances les emmerdent, nous, on vieillit et on ne le supporte pas, et eux, ils craignent par-dessus tout que le monde puisse imaginer qu'ils ont une toute petite zigounette. Tu peux fermer la bouche et quitter cette expression idiote : tu sais très bien que c'est comme ça depuis des années !

MARIE-LAURE, *APRÈS UN TEMPS.*

– Quelle expression idiote ?...

SAOURA.

– Ça ne fait pas des années, ça fait des siècles !

MARIE-LAURE.

– Faudrait quand même pas exagérer ! Je suis pas si vieille que ça !

SAOURA, *QUI N'A PAS ENTENDU.*

– Je suis persuadée que quand madame Cro-Magnon allait cueillir des fraises pour mettre dans le pot-au-feu familial, monsieur Cro-Magnon en profitait pour se taper la voisine !

FORTUNIA.

– Mais je sais ça ! C'est pas ça le problème ! Je le savais ! Je l'ai toujours su ! Et même, j'étais d'accord ! Je pensais sincèrement que je pouvais être plus forte que ce type de problème idiot, que j'y arriverais quand même !

MARIE-LAURE.

– Tout de même... ça doit pas être bon les fraises dans le pot-au-feu...

FORTUNIA.

– Je croyais que le plus important, c'était de tenir une image, un rôle dans la société ! Je croyais qu'une femme ne pouvait pas se permettre d'être seule, parce que, si elle est seule, ça veut dire qu'elle est chiant et que personne ne veut d'elle... c'est comme celle qui n'a pas d'enfant : c'est quelqu'un en trop, quelqu'un qui ne sert à rien, un parasite... Alors j'ai fait tout ce que je pouvais pour ne pas être ça. J'ai souri, j'ai été élégante et idiote quand il le fallait, j'ai appris à parler de ce qui plaît aux hommes, c'est-à-dire à fermer ma gueule à chaque fois que j'avais quelque chose à dire, j'ai appris à les trouver beaux même quand ils n'étaient que quelconques, spirituels même quand ils étaient cons, virils dès qu'ils bandaient même un tout petit peu et beaux, spirituels et virils dès qu'ils étaient riches.

MARIE-LAURE.

– Ben, c'est sûr hein... quand on n'a pas d'enfant...

FORTUNIA.

– Et ça marche plutôt bien pour moi. Dès que je mets les chaussures qu'il faut, le manteau qu'il faut, que je dis les mots qu'il faut et que je ris comme il faut, on me considère comme une femme « comme il faut » à mon club de bridge et à l'amicale du collège Saint Prout-Prout. Monsieur le député m'invite à danser au bal de la fondation Machintruc et il y a même un ministre qui m'a fait l'insigne honneur de reluquer mes seins pendant tout un dîner de bienfaisance en faveur des déficients alimentaires ou de la banque mentale ou bien le contraire. La gloire quoi !

MARIE-LAURE.

– Ah oui ! Je me rappelle ! C'était Nicosi Bonapôte, le ministre des droits de la femme et du reste ! Un sacré numéro, hein ? Moi il m'avait mis la main aux fesses et me murmurant des choses ... ! Mais... en tout bien tout honneur, hein... d'ailleurs il avait mauvaise haleine.

SAOURA.

– Bon, et alors, y'a pas de quoi insulter les vaches de mon voisin dans tout ça ! Vous avez choisi la vie des gens qui réussissent, vous réussissez, vous avez les mecs, le fric, les loisirs, la considération... il n'y a pas de quoi pleurer, si ?

FORTUNIA.

– Non... tu as raison. On est des pauvres petites filles riches ... Mais même si la cage est dorée, même si j'ai souhaité y être enfermée, même si la liberté au-dehors devait m'être fatale, je souhaite maintenant plus que tout renoncer à cette vie stupide.

SAOURA.

– Et qu'est-ce que tu veux faire ?

FORTUNIA.

– Je n'en sais rien, mais j'espérais bien trouver une solution en venant ici.

SAOURA.

– Mais comment ça ?

MARIE-LAURE.

– Oui euh... comment ça ?

FORTUNIA.

– Et bien... tu sais, tu disais « un séjour pour se ressourcer, pour se retrouver »... je crois que c'est vraiment de ça dont j'ai besoin.

SAOURA.

– OK... Et bien on va faire une séance de réflexion collective ! On rassemble tout le monde et on en parle. D'accord ?

FORTUNIA.

– Ce que tu voudras ! De toute façon je suis totalement au fond du trou. N'importe quoi me ferait du bien.

SAOURA, à MARIE-LAURE.

– Tu viens ? On va chercher les filles.

MARIE-LAURE.

– Ah ? Parce que « tout le monde » c'est elles aussi ? (*En sortant, à Saoura.*) La « Réflexion collective », Bernard appelle ça « Brend Storming »

SAOURA.

– Ah oui ? C'est d'un goût... !

Elles sortent.

SCÈNE DOUZE.

FORTUNIA, LE COLONEL VALGUS DE MONTORGUEIL

FORTUNIA, *SEULE.*

– Jamais je n’aurais cru devoir en arriver là... Comment font les autres ? Est-ce que tout le monde a quelqu’un à qui parler ? Moi, jamais ! Tenez ! Même si mon père entrait dans cette pièce à cet instant, je crois qu’il ne m’entendrait pas.

Entre le colonel Valgus de Montorgueil

Effet lumière sur lui (découpe) et sur Fortunia (autre découpe) le reste de la scène est dans la pénombre.

FORTUNIA.

– Papa ?

LE COLONEL VALGUS DE MONTORGUEIL.

– Faites-moi le plaisir de laisser aux bonniches vos familiarités déplacées...

FORTUNIA.

– Pardon... je voulais dire : « Père ». Ne m’en veuillez pas, c’est la surprise de vous voir ici... c’est si... inattendu.

LE COLONEL VALGUS DE MONTORGUEIL.

– Il n’y a rien là que de très normal. Vous avez souhaité ma présence, me voilà. Il ne sera pas dit que le colonel Valgus de Montorgueil n’aura pas répondu à l’appel !

FORTUNIA.

– C’est vrai, Père, que depuis votre mort, il y a maintenant quinze ans, vous apparaissez chaque fois que j’évoque votre souvenir, même s’il est un peu excessif d’affirmer que j’ai souhaité votre présence...

LE COLONEL VALGUS DE MONTORGUEIL.

– Le colonel Valgus de Montorgueil sait où se trouve son devoir paternel et il ne sera pas dit que la mort pourrait l’empêcher de le remplir.

FORTUNIA.

– C’est que, Père, sans vouloir en rien vous offenser, j’aurais préféré à votre devoir paternel, un peu d’amour, un peu de complicité, un peu de tendresse, que vous me preniez sur vos genoux...

LE COLONEL VALGUS DE MONTORGUEIL.

– A votre âge ? Ce serait d’un ridicule... je suis étonné de constater que malgré les soins attentifs de votre mère et moi-même, vous persistez dans des sensibleries de contes de bonnes femmes indignes d’une Montorgueil.

FORTUNIA.

– Père. Les soins attentifs que vous évoquez ont essentiellement consisté à me mettre en nourrice, puis à me confier à l’affection des sœurs du pensionnat Ste Eulalie du Fer de La Croix. Si bien que je n’ai passé en votre compagnie et celle de mère que quelques mois avant d’épouser Paul-Matthias de Saint-Guy, que vous aviez choisi pour moi dans votre grande sagesse...

LE COLONEL VALGUS DE MONTORGUEIL.

– Excellent mariage ! Et je désapprouve que vous ayez cru pouvoir le rompre...

FORTUNIA.

– Et bien, Père, aujourd'hui, j'ai besoin de votre aide, et voici pourquoi : la vie en général me semble sans intérêt et la mienne en particulier dépourvu de tout sens et de la moindre utilité. Aussi vous serais-je extrêmement reconnaissante d'éclairer votre fille qui cherche vainement une lumière dans les ténèbres.

LE COLONEL VALGUS DE MONTORGUEIL.

– Ma fille, il ne convient pas qu'une Montorgueil s'abaisse à des considérations aussi vulgaires et blasphématoires. Il n'appartient pas aux hommes, ni *a fortiori* aux femmes, de mettre en doute le bien-fondé de la vie que Dieu nous a donnée ; le suicide nous étant interdit, je vous prie, par égard pour votre nom, de faire ça proprement au cas où.... Si votre nature féminine vous incite à des considérations aussi communes, la prière et les bonnes œuvres vous ramèneront certainement à des sentiments plus ... convenables.

Fin de l'effet lumière sur le colonel. Fortunia reste seule dans une découpe de lumière. Toute la scène est dans l'obscurité.

FORTUNIA.

– Cher Père, malgré tout le respect que je vous dois, j'aimerais que vous cessiez une bonne fois pour toute de venir me faire chier avec vos recommandations à la graisse de trombone à coulisse. La mort est votre domaine, restez-y, elle vous va bien. Je veux vivre. Je veux être un être de chair, d'amour et de sang. Je vomis vos règles puantes, vos principes hypocrites et votre morale de couille molle ! Je veux faire ce que vous n'auriez jamais pu m'apprendre : je veux aimer. Vous entendez ? Aimer ! Tu m'entends ?.... Papa ?

Noir.

Fin de l'acte deux.

Acte III

L'acte III ne figure pas dans l'extrait.

FIN

Pour obtenir l'intégralité de ce texte, veuillez contacter l'auteur à son adresse mail :

pflaunay@gmail.com